

Circuit 3 : Le Bourg ... un village vigneron en pays brayaud



Cette promenade propose une découverte de la vie secrète du bourg de Châtel-Guyon.

Jusqu'au début du XX^e siècle, le bourg de Châtel-Guyon vécut en quasi-autonomie vis-à-vis de la l'activité thermique. Ce modeste village à vocation agricole, centrée sur la vigne, tarda à se sentir concerné par la « fièvre thermique ».

En 1912, le docteur Michel Levadoux, futur maire de la ville, proposa l'élimination de l'antagonisme entre le Village et le quartier des Bains car « la station thermique est la richesse de tous les habitants qui en tirent tous quelque bénéfice » : hygiène et beauté du Village : égouts, écoles, marché couvert, abattoirs, éclairage privé et public, gendarmerie.

Ainsi, furent améliorées les voies de communication entre le bourg et la ville basse (actuelles rue Sainte Anne, rue Antoine Fauchet, rue du docteur Michel Levadoux)

Départ Place Brosson

→ Avenue Baraduc

→ Rue du Docteur-Levadoux

N° 1 : Hôtel de Paris (vers 1900 et 1910) (1)

Construit en deux temps sur quatre niveaux et combles, il présente au 3^e étage un balcon filant avec portes-fenêtres et au niveau des combles des lucarnes à frontons cintrés. Une double lucarne-attique surmontée d'un fronton semi circulaire porte le nom de l'hôtel.

N° 5 : Villa Colbert (vers 1900) (1)

Cet Immeuble éclectique de trois travées sur trois niveaux, présente une porte d'entrée dans son état d'origine et ses balcons à garde-corps en fonte à motif central de tête de lion.

N° 9 : Villa les Muguets (vers 1900) (2)

De style éclectique, cette imposante villa présente des portes-fenêtres bordées de balcons à balustres, un bow-window ou encore des lucarnes passantes. On remarquera la très belle porte richement ouvragée.

N° 15 : Villa Sidonia (1902) (3)

Cette villa présente une façade asymétrique en trois parties. Son originalité réside dans son oriel en bois et ses balcons aux garde-corps en fer forgé de style Louis XV.

Le nom de la villa figure au-dessus de l'oculus dominant la porte à gauche de l'édifice.

La porte de droite donnait accès au bureau de Poste qui occupait le rez-de-chaussée en 1902.

N° 17 : Villa Victoria (vers 1900) (3)

Elle repose sur un sous-bassement en pierre de Volvic et comporte deux travées séparées par une porte étroite entre deux portes-fenêtres à garde-corps formés de balustres.

A l'étage, la porte-fenêtre de gauche donne sur une logette en bois qui repose sur des consoles en pierre sculptée en écailles, feuillages et coquille. A droite, la porte-fenêtre s'ouvre sur un balconnet en bois.

Au rez-de-chaussée porte et fenêtres sont surmontées de briques vernissées.

N° 19 : Pavillon Léopold (vers 1900) (3)

La façade étroite de cette maison de style éclectique se singularise par la diversité de ses baies toutes différentes.

Au rez-de-chaussée s'ouvrent une porte à arc en plein cintre et une fenêtre double dotée d'un arc.

Au 1^{er} étage, la baie triple donne sur un balcon à balustres en poire.

Le 2^e étage, présente un bow-window en bois peint à trois pans. A gauche, une porte fenêtre s'ouvre sur un balcon à garde-corps en fonte en forme de corbeille de style Louis XV.

Au sommet une corniche bordée d'un garde-corps en fonte de style Louis XV.

N° 20 : La Poste (1929) (4)

Pour cet édifice public, la fantaisie n'a pas été oubliée ; l'architecte clermontois Ernest Pincot a ainsi doté le bâtiment d'une inattendue tourelle d'angle et a joué avec les matériaux, les textures et les couleurs.

Rue du Marché

N° 1 : Pavillon de Flore (vers 1900) (5)

A l'angle des rues du Marché et de la Cascade, ce bâtiment à pan coupé s'élève sur un sous-bassement de pierre de Volvic en partie dégagé.

Le rez-de-chaussée surélevé et le premier étage correspondent à l'habitation. Le 2^e étage est coiffé d'une toiture débordante.

Le pittoresque de cette maison tient à la mise en œuvre du bois (huisseries des baies, balcons et fermes de la toiture)

Rue Antoine-Faucher (sur 100 mètres)

N° 1 : La Prévoté (6)

Cette ancienne résidence du prévôt (magistrat) est un immeuble Renaissance daté 1564 avec monogramme IG sur la porte de l'escalier en vis (remanié au XIX^e siècle), fenêtres à meneaux (obturées en partie) et bloc-escalier du XIX^e siècle. La façade présente en partie haute deux baies pour pigeons, l'une en andésite (pierre de Volvic), l'autre en bois, percées de cinq « jours » et pourvues d'une corniche en pierre taillée servant de perchoir aux pigeons.

N° 20 : Hôtel des Nations (vers 1905) (6)

Le bâtiment s'élève sur une terrasse jardin et comprend un rez-de-chaussée légèrement surélevé et trois étages couverts d'un toit en pente douce.

Les deux façades, côté jardin comportent trois travées séparées par un pavillon d'angle dont chaque face présente une travée.

La pierre claire est utilisée pour les chaînes d'angle et les chambranles des baies.

Les décors gravés des linteaux sont d'inspiration Napoléon III et les garde-corps en fonte se rattachent à l'Art Nouveau.

Rue de l'Hôtel de ville

N° 10 : Mairie (7)

N° 23 : Maison Ste-Elizabeth du XVIII^e siècle (7)

Ancienne maison notariale, l'immeuble en équerre du XVIII^e siècle, présente des ouvertures au linteau creusé, en arc segmentaire, portant la date 1767, le perron est du XVII^e siècle mais la grille en fer forgé de l'escalier est du XIX^e siècle. La clôture sur rue comporte deux entrées : une porte cochère et une porte piétonne.

Place du Marché

Fontaine Communale du XIX^e siècle (8)

Borne quadrangulaire moulurée, en pierre de taille, comportant sur deux de ses côtés un mascarón à tête de lion. Sur la face avant figurent les inscriptions « Mr PLANCHARD » architecte et « Mr FAURE Adjoint » « 1888 ». La borne, couronnée d'une croix en fer forgé, a été restaurée en 2012. Actuellement élément de décoration, cette borne faisait partie d'une fontaine située au milieu de la place.

Rue du Commerce

N° 21 : Musée des Chantiers de Jeunesse (9)

De 1940 à 1944, près de 500.000 jeunes accomplirent un service civique obligatoire de 6 à 9 mois dans les Chantiers de Jeunesse.

Ce musée permet de découvrir leur vécu, l'esprit de revanche des cadres et la participation de certains dans la Résistance.

N° 22bis : Hôtel Barthelemy (1829 et) (9)

Situé à l'écart du centre thermal, c'est le plus ancien hôtel de voyageurs qui comptera jusqu'à plus de 200 chambres.

Ce bâtiment bénéficia d'agrandissements successifs. Sa silhouette imposante avec deux corps de bâtiments en équerre rappelle par ses tourelles un château.

Cet hôtel converti en hôpital pendant la Première Guerre Mondiale, fut vendu à la ville en 1928 et transformé en hôpital thermal civil sur les plans d'Ernest Pincot en 1931.

De 1942 à 1944, il hébergea les sous-officiers allemands.

Par la suite, il fut occupé successivement par le ministère de l'Education Nationale qui y installa une école primaire, le Centre Régional d'Education Physique et Sportive et le ministère de l'Intérieur qui y logea une Ecole Nationale de Police. Actuellement, il abrite la CRS 48.

→ Rue de la République

→ Rue du Nord

N°13 : Maison rurale XVIII^e siècle (10)

Cet immeuble ancien au toit à la corniche en pierre de Volvic avec lucarne en forme « d'œil de bœuf » et gargouille canon, est caractéristique de cette période.

N° 17 : Maison de vigneron XVIII^e siècle (10)

Bâtie en 1744, cette maison rustique avec pigeonnier intégré, restaurée à l'identique, faisait partie d'un domaine agricole qui a subsisté jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Autour des bâtiments s'étendaient près, terres labourables et vignes. Aujourd'hui, les propriétaires ont installé au premier étage un écomusée du pays Brayaud.

→ Rue de l'Ormeau

→ Place de l'Orme

N°1 : Auberge du XVI^e siècle (11)

Auberge ou relais de poste, cette construction rurale, à quatre niveaux, présente des détails Renaissance (porte, encadrements de fenêtre). A été récemment restaurée par son propriétaire.

Caves (11)

Groupe de caves creusées dans la butte du Calvaire. Les ouvertures en plein cintre sont construites en pierre de taille. Ces caves dont les portes ont disparu, sont désaffectées. Le sous-sol du centre bourg est truffé de caves dont le réseau figé est un véritable cadastre souterrain impossible à modifier.

Pierre de dîme (11)

La dîme était un impôt en nature dû au clergé et au seigneur. Cette mesure de grains sous l'Ancien Régime, avant la Révolution, en pierre, comporte cinq empreintes : 0,75 litre - 1,75 l. - 2,30 l. - 17,50 l. - 56,75 l.

Place de l'Eglise

Eglise Ste-Anne (1848) (12)

Dédiée à Sainte Anne, sa flèche fut reconstruite entre 1891 et 1894.

En 1956, le chanoine Puyau, curé de la paroisse, fait décorer l'église par un fresquiste génial, Nicolai Geschny. Celui-ci réalise en deux mois et par un froid polaire, 900 m² de fresques. Elles racontent les vies de Sainte-Anne et de la Vierge et le salut par le Christ qu'il intègre dans l'histoire de l'humanité entre la création du monde d'une part et l'apocalypse d'autre part.

Allée du Chanoine Bathias

Ancien château-fort du comte Guy II (XII^e siècle) (13)

Sur cette motte féodale, le comte Guy II, comte d'Auvergne fit construire une forteresse afin de surveiller la Limagne. De plan quadrangulaire, les angles étant défendus par des tours circulaires, le château ne comportait pas de donjon.

Doté d'un caractère belliqueux et n'hésitant à mener des razzias dans la région, le comte se vit confisquer ses terres par le roi Philippe Auguste dont il était vassal.

Au XVII^e siècle, le château fortement endommagé est démantelé. Certaines de ses pierres serviront pour la construction de l'église et de maisons du bourg situé au pied de la butte.

Calvaire (13)

Table d'orientation avec vue sur Châtel-Guyon et ses environs.

Rue Guy-de-Maupassant

N° 31 : Villa Le Grillon (1913) (14)

Cette importante villa se rattache aux styles régionaliste (granite et pierre du pays) et balnéaire (balcons en bois et auvent). La clôture comporte une poterne en bois abritant portail et portillon.

Cette villa fut occupée par le général allemand commandant la place de Châtel.

Rue Lacroix

N° 22 : Villa les Jeannettes (1908) (15)

Cette remarquable villa Art Nouveau, à la modénature savante, offre un décor insolite. On remarquera la grande baie circulaire, divisée par deux meneaux, réinterprétation audacieuse de la baie thermale.

N°25 : Villa les Libellules (vers 1900) (15)

N° 27 : Villa Myrta (1902) (15)

→ **Place Brosson**